



HABITAT
PARTAGÉ

UN NOUVEAU MODE DE VIE

† Tous les croyants vivaient ensemble,
et ils avaient tout en commun.
AC2, 44



DOM MARC GUILLOT
« Les moines sont
une force d'évangélisation »

PSYCHOLOGIE
Y a-t-il une
bonne colère ?

EXPOSITION
Des félins
si fascinants

04 Notre semaine avec Dieu

L'ACTU DE LA SEMAINE

06 Brèves d'actualité

10 **Pascal Balmand**
« Il n'est pas d'écologie sans espérance »

12 **Liban**
Les écoles menacées

14 **Dom Marc Guillot**
« Les monastères sont une bouffée d'oxygène »

EN COUV'

16 **Habitat partagé**
CHEZ SOI
SANS ÊTRE SEUL

LE MAG' CROIRE

26 **Le « saint de Toulouse »**
En mission avec les enfants

28 **TOUS EN MISSION**
Chartres Des saints pour la mission

29 **TOUTE À LA FOI**
de *Bénédicte Delelis*

30 **REGARD SUR LA BIBLE**
Jésus confie
les clés du Royaume
Pierre de fondation

31 **PARLONS CLERC**
du *Père Sébastien Thomas*

LE MAG' FAMILLE

32 **Monique de Kermadec**
« La colère est positive et libératrice »

36 **CHRONIQUE ÉDUCATION**
de *Jeanne Larghero*

LE MAG' CULTURE

38 **Exposition**
Ces félins qui nous fascinent

40 **LIRE, ÉCOUTER, VOIR**

42 **CINÉMA**

43 **PROGRAMME TV**

48 **ANNONCES DES FAMILLES**

52 **LE COIN DES P'TITS FC**

54 **BD** Les Familius de *Doucet*

55 **BONNES IDÉES**

56 **FORUM DES LECTEURS**

57 **SUR LE VIF**
de *Gabrielle Cluzel*

58 **HOMMAGE**
Philippe Pozzo di Borgo

SCANNEZ
ce QR code pour vous
connecter facilement
à l'édition numérique
de votre magazine.



CE NUMÉRO A ÉTÉ BOUCLÉ LE LUNDI 5 JUIN 2023.



L'Édito

d'ANTOINE - MARIE IZOARD
Directeur de la rédaction

@AMizoard

Intouchable, vraiment ?

L'

hommage est unanime. Pas un média n'a manqué d'évoquer, le 2 juin, la disparition de Philippe Pozzo di Borgo, à 72 ans, rappelant immanquable-

ment qu'il était « l'homme qui avait inspiré le film *Intouchables* ». L'homme d'affaires et aristocrate corse était en effet devenu célèbre à la sortie, en 2011, de ce film qui demeure l'un des plus grands succès du cinéma français.

Pourquoi cette histoire avait-elle autant touché les spectateurs ?

Elle relatait la rencontre entre un homme au handicap lourd et un jeune Sénégalais recruté comme auxiliaire de vie parce qu'il était le seul des candidats à ne pas regarder Philippe avec un regard de pitié, et qu'il le considérait même avec une bonne dose d'humour ! Devant l'excellente interprétation de François Cluzet et d'Omar Sy, les Français ont ri. C'est précisément ce que Philippe Pozzo di Borgo avait exigé des réalisateurs en acceptant qu'ils relatent cet épisode de sa vie, survenu après l'accident de parapente qui l'avait condamné à l'immobilité, suivi, trois ans plus tard, par la mort de son épouse. On a ri, donc. On a versé une larme, aussi, touchés par la découverte, derrière la violence du handicap et la vulnérabilité, d'une folle espérance et de l'inaltérable dignité humaine.

Philippe Pozzo di Borgo avait «changé le regard sur le handicap», ont très justement souligné les nombreux hommages. Et puis ? Combien connaissent l'engagement qui était le sien ? Passés les bons sentiments, combien donnent

du crédit aux propos de cet homme de foi qui, ayant accepté que soit mise en scène sa souffrance, était un défenseur acharné des plus vulnérables ? Privé de l'usage de ses bras et de ses jambes, il avait, après avoir apprivoisé sa grande fragilité, déplacé des montagnes d'amour et de joie, participant notamment à la fondation de l'association Simon de Cyrène avec ses maisons partagées réunissant personnes handicapées et bien portantes (voir dossier p. 16-25).

Et Philippe Pozzo di Borgo ne mâchait pas ses mots sur le funeste projet législatif sur la fin de vie qui se dessine.

« Après mon accident, quand je ne voyais pas de sens à cette vie de souffrance et d'immobilité, témoignai-t-il un jour, j'aurais exigé l'euthanasie si on me l'avait proposée. En toute liberté, j'aurais cédé à la désespérance, si je n'avais pas lu, dans le regard de mes soignants et de mes proches, un profond respect de ma vie, dans l'état lamentable dans lequel j'étais. Leur considération fut la lumière qui m'a convaincu que ma propre dignité était intacte. »

Une dignité qu'il cultivait, malgré la souffrance qui perdurait et les soins qu'il fallait recevoir. Toujours tiré à quatre épingles, Philippe Pozzo di Borgo accueillait ceux qui le rencontraient pour la première fois avec une simplicité désarmante. Impressionné devant ce grand bonhomme bloqué dans son fauteuil, vous ne saviez comment l'aborder. « Touchez-moi simplement la main si vous voulez », conseillait-il. Et la glace était brisée. Intouchable, vraiment ? ■

Voir aussi notre hommage p. 58.

Habitat partagé

Chez soi

sans être seul

En favorisant les liens entre des personnes de tous horizons, les habitats partagés, qui se multiplient, composent un puissant antidote à l'isolement social et contribuent à refaire le tissu de la société.

PAR RAPHAËLLE SIMON ET JUSTINE GUY - PHOTOS HERVÉ LEQUEUX - HANS LUCAS POUR FC

Lorsque Paul, 23 ans, a débarqué à Lille pour intégrer son école de commerce, il ne pouvait envisager de se loger en centre-ville. Trop cher. Sa paroisse l'a alors mis en relation avec un couple de retraités, Grégoire et Judith, 70 ans, dont les chambres étaient occupées depuis le départ de leurs grands enfants. Paul a vécu pendant un an et demi chez eux, moyennant un faible loyer et de menus services. Un peu d'espace en échange d'un peu de temps. Et pour lui, une expérience « *hyper enrichissante* », qui a permis à ceux qui ne se seraient jamais côtoyés autrement de « *remettre de la vie* » dans

«
Partager les murs et des liens d'amitié à travers la vie commune est au cœur des projets d'habitats partagés et de colocations solidaires.

l'appartement du couple tout en faisant « *beaucoup de bien* » à Paul. Partager les murs mais aussi des liens d'amitié à travers la vie commune est au cœur des projets d'habitats partagés et de colocations solidaires qui fleurissent en France depuis une quinzaine d'années. Paul a estimé que son expérience méritait d'être élargie « *parce que gagnant-gagnant* ». Avec trois amis, il a monté ColombAge⁽¹⁾, une plateforme

de mise en relation de seniors disposant d'un espace à louer avec des étudiants en quête d'un loyer à prix réduit avec des formules sur mesure – services rendus ou simple présence. Lancée en septembre 2022 et inaugurée à Paris, Bordeaux et Lille, la proposition fait mouche : plusieurs centaines de sollicitations ont déjà afflué. Ce type de logement chez l'habitant devrait voir le jour partout où il y aura de la demande. À l'instar de ceux d'Ensemble2générations, qui compte déjà six cents binômes. La défiance vis-à-vis des

Ehpad où les résidents sont parfois confinés sans parler à personne, alors que nombre d'entre eux sont encore en pleine possession de leurs moyens et ont juste besoin d'une présence rassurante, montre la pertinence de ce type de solution. « *Nous n'avons pas vocation à remplacer un service de santé, précise Paul, mais cette cohabitation contribue au maintien à domicile.* » Ces petites unités intergénérationnelles >>>



LA SOLITUDE EN CHIFFRES

- **1 personne sur 2 vit seule dans les grandes villes de France.**

Solitude qui toucherait 5 millions de personnes âgées, mais aussi les jeunes, les plus affectés après celles-ci. Une situation qui leur fait terriblement peur.

- **Si l'isolement a reculé en 1 an, le sentiment de solitude reste élevé, avec 11 millions** de personnes concernées en France ⁽¹⁾, soit 20% de la population de plus de 15 ans.

(1) D'après l'étude Solitudes 2022 de la Fondation de France.



À la Maison Saint-Jean à Notre-Dame de Buglose, l'habitat partagé est intergénérationnel (voir reportage p. 22-25).



Colocations solidaires, les maisons Lazare rassemblent jeunes pros et gens de la rue.

personnes handicapées dépendantes et jeunes volontaires, il vient d'en publier l'aventure⁽²⁾. « Plus que le handicap, pourtant parfois très lourd, la plus grande souffrance est la solitude », constate cet homme engagé. Il voit dans le cri des graves accidentés que les services de secours ont réussi à garder en vie « une boussole anthropologique » et « un appel prophétique ».

« Le plus pauvre ne peut plus se reconstruire dans l'efficacité, la rentabilité, la performance. Il est dans une situation où il a besoin de l'autre. Or, le bonheur se construit dans la relation à l'autre, quand chacun peut dire: "J'ai besoin de toi, je te fais confiance." » Il rappelle que l'origine de Simon de Cyrène remonte, il y a quinze ans, à un petit groupe d'amis créé autour de sa sœur Cécile, gravement accidentée et souffrant de solitude. À l'époque, il doit mobiliser pas moins de six ministres pour obtenir d'ouvrir une première maison adaptée. Ce type d'habitat n'entraîne dans aucune case administrative. Depuis, la réglementation s'est beaucoup assouplie. Lorsqu'en 2015, François Hollande remet à Laurent de Cherisey le prix de l'Élysée de l'innovation sociale « La France s'engage », il déclare qu'il faut des maisons Simon de Cyrène partout en France. Le gouvernement suivant, avec les ministres Édouard Philippe et Sophie Cluzel, poursuit cette politique de l'habitat inclusif qui débouche sur un cadre législatif propice à ce nouveau type d'habitat. La loi Élan de 2018 simplifie les normes, élargit les possibilités de colocation

» deviennent, avec les maisons mixtes et les colocations solidaires, un véritable phénomène de société, en raison d'une forte pression locative, de l'éclatement des familles, de la précarisation et de l'isolement grandissant au sein d'une société française de plus en plus fracturée.

Étienne Villemain est l'un des précurseurs de ces nouvelles cohabitations. Lorsqu'en 2006 a jailli dans son cœur l'idée de colocations solidaires entre jeunes pros et gens de la rue — qu'il a co-fondées à Paris avec Martin Choutet, un ami partageant la même vision —, il s'attendait à s'engager six mois. Cela fait dix-sept ans que l'aventure se poursuit, depuis l'Association pour l'amitié à Paris, les maisons Lazare en province, et aujourd'hui les Villages de François, l'un près de Toulouse et l'autre près de Pau, qui se veulent des lieux de cohabitation et de mixité sociale, dans l'esprit de l'Évangile. Il assure que, pour lui, cette vie partagée a « tout changé ».

Tout comme pour Laurent de Cherisey. Entrepreneur co-fondateur de l'association Simon de Cyrène, qui développe et anime des maisons partagées entre

« Plus que le handicap, pourtant parfois très lourd, la plus grande souffrance est la solitude. »

Laurent de Cherisey

et favorise l'habitat intergénérationnel; puis, en 2021, une aide à la vie partagée est créée. Aujourd'hui, la France compte quelque deux mille lieux de ce type et voit de nouvelles fondations émerger chaque jour, à l'image de la Maison Astrolabe dans le Tarn, colocation alternative à l'Ehpad et à l'hôpital pour finir ses vieux jours ou ne pas vivre seul quand on a un handicap, ou la Maison Saint-Charles à Paris, résidence intergénérationnelle et sociale, soutenue par Habitat et Humanisme.

MOINS UN REFUGE QU'UN TREMPLIN

La rue aussi isole, Gilles le sait bien. Ancien SDF, il a rejoint une coloc' Lazare à Nantes en octobre dernier. Cet homme de 60 ans apprécie particulièrement de pouvoir parler, renouer un contact social: « Quand on est dans la rue, on perd tout lien, soupire-t-il. Et puis, ici, je n'ai plus à me préoccuper de l'endroit où je vais dormir demain. J'ai un chez moi. » Être chez soi sans être seul, c'est bien l'objectif de ce nouveau mode d'habitat. Gilles est fier d'être le premier « ancien SDF » à être responsable d'une des onze colocations Lazare qui existent en France, conscient que ce type d'habitat se veut moins un « refuge » qu'un « tremplin ». Les règles de la maison y sont bien définies, et les espaces délimités: chacun dispose de sa propre chambre au sein d'un appartement non mixte de six à dix personnes, et la violence et l'alcool y sont proscrits. Mais la vie en communauté n'a rien d'idyllique

et n'empêche pas d'avoir à gérer des situations difficiles, de voir les tempéraments rugueux s'affronter, les tensions s'exacerber. « *Je suis de nature assez franche, sourit Gilles, je dis les choses. Par exemple, hier, j'ai voulu faire le test en laissant la poubelle dans la cuisine. Personne ne l'a descendue. Je vais le dire ce soir.* » Étienne Villemain a connu des expériences dures: « *Comme ce mec qui a tapé à ma porte la nuit en criant: "Je vais te tuer!" Ou cette femme qui m'a littéralement poussé dans la poubelle...* » Les personnes fragiles obligent à l'authenticité et font toucher ses propres limites. On pense à cette phrase de Dostoïevski: « *L'amour en action est une chose difficile et effrayante comparé à l'amour en rêve.* »

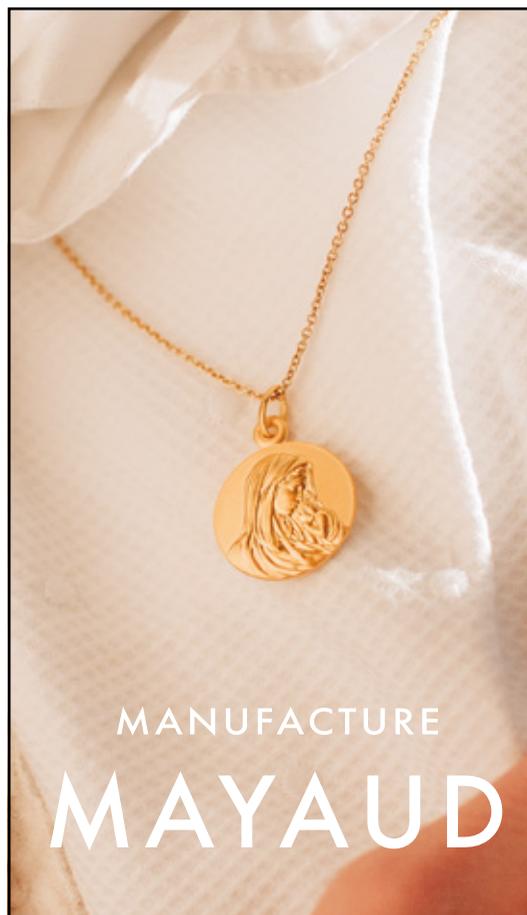
PRIVILÉGIER L'ÊTRE PLUTÔT QUE LE FAIRE

Cette expérience de vie sous le même toit dans le respect et la charité entre personnes qui ne se sont pas choisies. « *C'est de la bombe!* », estime Étienne Villemain. « *On croit qu'on va les aider, mais elles nous aident aussi. Elles m'ont fait travailler sur moi, sur la matière humaine. Derrière nos gueules de bourgeois, nous sommes tous un peu fracassés* », estime-t-il. Il s'agit moins de venir « *pour aider* » que de marcher l'un à côté de l'autre « *comme les pèlerins d'Emmaüs* », de veiller l'un sur l'autre comme des frères.

En relisant ses quinze mois passés à Marthe et Marie, colocation solidaire entre femmes enceintes ou jeunes mamans en situation instable accompagnées et volontaires, Marie ne dit pas autre chose: « *Cela a été* » >>>

LES CHRÉTIENS PIONNIERS

Même si la charité n'est pas l'apanage des chrétiens, ce n'est pas un hasard si ce sont des chrétiens qui ont été pionniers des colocations solidaires, considérées comme des béguinages des temps modernes. Saint François d'Assise a vécu avec les lépreux. En France, L'Arche a été le premier modèle de vie partagée, lui-même importé des Maisons d'hospitalité des Catholic Workers, dans les quartiers pauvres de New York. L'anarchiste et activiste militante Dorothy Day, convertie au christianisme, crée ces maisons en 1936 et y vivra jusqu'à sa mort malgré une cohabitation rugueuse et spartiate avec les pauvres, considérant que « *la communauté était la réponse sociale à la longue solitude* ». ■ R.S.





vous RECOMMANDE



28€

Cabas personnalisé

Boutique des familles



www.boutiquedesfamilles.fr

LA BOUTIQUE DE FAMILLE CHRÉTIENNE

» plus intense que ce que j'imaginai. Mais j'ai beaucoup plus reçu que donné. Et je me suis rendu compte que les autres volontaires et moi n'étions pas là par hasard. Ces femmes qui donnent la vie sont maternelles, elles prenaient aussi soin de nous d'une certaine manière. » Cette expérience est une école de vie où on apprend à ne pas juger, à privilégier l'être plutôt que le faire. Marie se souvient avoir renoncé à un week-end entre amies pour rester à la colocation, tandis que les femmes accueillies restaient dans leur chambre. « Je me suis demandé : "À quoi je sers ?" Mais le simple fait d'être là était important. Le temps passé ensemble, les moments de qualité, même si l'on ne fait pas grand-chose, créent des liens très forts. »

VIVRE ENSEMBLE NE SE DÉCRÈTE PAS

« J'ai appris à ne pas être l'entrepreneur qui fait "pour", note Laurent de Cherisey, mais à entrer dans une alliance, à me mettre à l'école de la réciprocité. » Dans son livre, il évoque l'histoire de Pauline, cette volontaire arrivée à la maison tout feu tout flamme, dont la motivation s'était étiolée au bout de trois mois, au contact de Louise, la doyenne au corps douloureux et au caractère peu commode. Un matin, la tension a explosé entre Pauline, maladroite, et Louise qui l'a littéralement « engueulée ». « J'ai fondu en larmes, témoigne Pauline. Je me suis effondrée, découragée. Louise s'est mise à pleurer à son tour. Nous sommes tombées dans les bras l'une de l'autre et nous avons fini par essuyer nos larmes, puis éclaté de rire ! Depuis, notre relation a changé. »

Tous reconnaissent qu'il y a un avant et un après la vie en habitat partagé. Pour Laurent de Cherisey, voilà le cœur du sujet : sortir de la performance, pour accueillir ses fragilités de part et d'autre, ce qui « libère de la peur de ne pas être aimable ». Vivre ensemble ne se décrète pas. C'est un appel à rebâtir une véritable communauté humaine où chacun, quel qu'il soit, a sa place. ■ **Raphaëlle Simon**

(1) colombage-cohabitation.fr

(2) Partager peut tout changer, par Laurent de Cherisey, Salvator, 206 p., 18 €.

Elena Lasida

« Des lieux où l'on peut montrer sa fragilité »

Travaillant sur « l'utilité sociale »⁽¹⁾ des maisons Simon de Cyrène, qui accueillent personnes handicapées et volontaires, Elena Lasida, économiste et théologienne, relève combien l'habitat partagé décloisonne nos sociétés.

Dans votre étude, vous avez dégagé six notions clés, parmi lesquelles la « maison commune », la « réciprocité », le « décloisonnement ». C'est-à-dire ?

La société a tendance à compartimenter : elle crée des lieux de protection pour la personne en situation de handicap et, de ce fait, la met à l'écart. Or, l'originalité des maisons de Simon de Cyrène est de faire en sorte que ces personnes soient présentes dans la société, comme elles sont, avec leur différence, parce qu'elles ont quelque chose à y apporter. Un exemple : la politique de la ville a tendance à créer de l'accessibilité pour rendre invisible le handicap. Avec ce type de maisons partagées, c'est un peu le contraire : quand on traverse la rue ensemble avec des personnes en fauteuil roulant, et qu'il faut arrêter la circulation pour les laisser passer, cela se voit ! Contrairement à la société qui cloisonne et met dans des cases (personnes handicapées, valides, étudiants, personnes âgées, etc.),

ces maisons partagées déconstruisent ces séparations pour relier autrement ces personnes entre elles, non pour les confondre, ni pour faire de nouvelles cloisons, mais pour créer des liens.

Vous avez aussi parlé de « temps suspendu », de « spiritualité », de « joie »... Est-ce une nouvelle manière d'habiter le temps ?

Oui, tout à fait. Avec des personnes en situation de handicap, par exemple, tout prend beaucoup plus de temps. La société pousse à aller toujours plus vite pour être efficace. Dans ce type d'habitat, on apprend que ce « temps suspendu » n'est pas un temps perdu ou inefficace, mais qu'il permet que se produise quelque chose qui n'existe pas quand on court à droite et à gauche. La dimension spirituelle et la joie sont des conséquences de ce temps sans mesure. Quand on n'est plus dans l'ordre de l'efficacité, de la performance, du « faire », on ouvre la place à des choses qui échappent



Pour Elena Lasida, les habitats partagés « ouvrent à des possibilités que l'on n'aurait jamais vécues autrement ».

SIMON LAMBERT - HAYTHAM-REA

à cette logique-là. La joie profonde survient d'une certaine qualité de la rencontre.

Se sentir présents les uns aux autres, même si l'on ne fait rien d'utile ensemble, émane de cette autre expérience du temps.

En quoi cet habitat partagé bouleverse-t-il l'idée que l'on se fait de la charité fraternelle?

C'est en effet un bouleversement, une véritable inversion de valeurs. Dans la tradition chrétienne, le terme « charité », qui est très beau — il signifie amour —, est parfois réduit uniquement à une relation d'aide et d'assistance aux plus fragiles. La logique de l'habitat partagé donne à voir quelque chose qui, à mon avis, est beaucoup plus juste : nous ne sommes plus dans l'aide, où quelqu'un donne et l'autre reçoit, où quelqu'un aime et l'autre est aimé, mais dans une relation circulaire d'interdépendance. On n'a pas d'un côté l'assistant et de l'autre l'assisté. Chacun a quelque chose à donner et à recevoir de l'autre.

Que disent ces nouveaux modèles d'habitat de notre société?

L'habitat inclusif n'est pas une manière plus efficace de porter de l'aide à des personnes fragiles, c'est une nouvelle manière de « faire société ». Aussi expert que l'on soit dans son domaine, on a besoin les uns des autres. Cela dit surtout à quel point la fragilité est une ressource pour vivre ensemble. Quand on reste dans une logique d'expertise et de compétence, on essaye avant tout de montrer à l'autre son savoir-faire, ce que l'on a de mieux, et on cache sa fragilité. Ces habitats partagés nous montrent que sans fragilité, il n'y a pas de vraie relation. Pour vivre ensemble, il faut créer ces espaces où l'on se sent autorisé à montrer sa fragilité. C'est alors seulement qu'une relation en profondeur peut s'établir.

S'agit-il d'oasis isolés ou de nouveaux modèles à diffuser?

Aujourd'hui, différents types d'habitats partagés se cherchent



Dans l'habitat partagé, « on n'a pas d'un côté l'assistant et de l'autre l'assisté. Chacun a quelque chose à donner et à recevoir de l'autre. »

et se développent. Dans nombre d'entre eux, une place particulière est accordée aux personnes plus fragiles. Ils montrent que la fragilité est essentielle pour construire du commun. Ce ne sont pas des îlots, pas plus qu'un modèle unique à reproduire. Ils sont plutôt une manière de se penser ensemble qui ouvre quelque chose de très nouveau dans la capacité à tisser des liens.

En quoi est-ce une réponse chrétienne à la modernité?

Il ne s'agit pas d'une réponse exclusivement chrétienne, puisque c'est l'humanité tout entière qui recherche le bien commun, mais elle rejoint le cœur de notre foi dans cette expérience centrale de la mort et de la résurrection. Ces espaces communs montrent que mort et vie ne sont pas opposés mais se tissent ensemble. Le handicap, l'accident, la précarité sont une expérience de mort : mort de projets, de certaines relations. Les habitats partagés ne prétendent pas combler ces pertes mais proposent des lieux où l'on peut inventer du nouveau grâce, ou à partir de cette expérience de mort. Cela ouvre à des possibilités que l'on n'aurait jamais vécues autrement en matière de temps, de relations, de qualité de présence. ■

Propos recueillis par R. S.

(1) Étude menée par le Gréus, Groupe de recherche-action sur l'évaluation de l'utilité sociale (www.greus-lab.fr) présidé par Elena Lasida.

Dans les Landes

Jeunes et vieux... ensemble !

À l'ombre du sanctuaire de Notre-Dame de Buglose, au cœur des Landes, la Maison de vie et de partage Saint-Jean, accueille des résidents de 2 à 89 ans. Plongée dans cette petite communauté... hors du commun.

Bordée par les champs et le parc du sanctuaire, la bâtisse blanche s'élève entre la basilique et la chapelle des Miracles. Successivement maison de prêtres âgés, maison de retraite puis Ehpad, la Maison Saint-Jean a connu une rénovation progressive, désormais quasi complète. Ce matin, un petit groupe se rend au potager regorgeant de salades, pommes de terre et légumes divers, et parsemé de flamboyants coquelicots. On désherbe, on ramasse les fraises, on en picore quelques-unes... Le jardin aromatique compte près de vingt plantes, permettant de confectionner des tisanes maison. Cet été, un système de récupération des eaux de pluie et d'irrigation sera mis en place. En effet, le projet, soutenu par le diocèse d'Aire et Dax, s'inscrit, à la suite de *Laudato si*, dans une démarche d'écologie intégrale (même si «écologie» reste un gros mot pour nombre de personnes âgées) : écologie dans le rapport à l'environnement bien sûr, mais aussi à soi, aux autres, à Dieu.



➔ LA MAISON SAINT-JEAN DE BUGLOSE, C'EST :

- **18 appartements au loyer abordable**, du 2 pièces à l'appartement familial, et 1 studio pour personnes de passage ;
- **200 m² d'espaces communs ;**
- **des aménagements extérieurs :** un potager, des ruches, un poulailler ;
- **18, et bientôt 20 voisins, de 0 à 89 ans** (et leurs animaux de compagnie: 2 chiens, 3 chats, 1 lapin) ;
- **encore 4 appartements** en attente de locataires...

communautaire à proprement parler, on y tisse plutôt des liens de voisinage privilégiés, qui laissent place à la spontanéité d'un échange sur le pas de la porte, d'un café improvisé ou d'une promenade partagée... Bien distincte des habitations, une partie commune, associative, accueille un salon, un oratoire, une indispensable salle de jeux

La maison comporte dix-huit appartements à louer, agencés autour d'un patio central: c'est un lieu de passage et de rencontre pour la petite communauté de «voisins», comme ils se nomment les uns les autres. Car ici, la vie n'est pas

et, bien sûr, une grande pièce de vie, avec une cuisine ouverte. C'est là que se vivent les temps forts de la semaine: le mercredi, autour des enfants, entre l'aide aux devoirs et les jeux de société; le dimanche, avec le repas partagé; mais aussi diverses activités ponctuelles, comme la confection de confitures,

À la Maison Saint-Jean de Buglose, dans les Landes, petits et grands préparent ensemble la confiture des fraises du potager.



le bricolage, la couture... «C'est une bonne intuition, chacun ne reste pas chez soi», approuve Wilhelm, 28 ans, Landais d'origine et menuisier.

DES PROJETS PARTAGÉS

Marie-Antoinette, la doyenne des lieux, travaille au potager tous les matins pendant deux heures, puis rentre chez elle pour écrire. Sa demeure et son jardin étant devenus trop grands à entretenir, elle a décidé d'emménager à la Maison Saint-Jean. Cette passionnée a édité un livret intitulé *Le Secret des plantes*, l'un des nombreux projets qui ont pu voir le jour avec le soutien des voisins et de l'association. Car si le milieu naturel est important, un environnement humain bienveillant permet de prendre confiance en soi et ouvre un horizon, des perspectives pour élaborer des projets et réaliser des rêves.

Des projets, Évelyne en a plein la tête. Dans son beau et lumineux trois pièces, cette Irlandaise de 84 ans, très chic en tailleur et boucles d'oreilles, explique avoir été



«J'ai l'avenir devant moi!», s'enthousiasme Évelyne, 84 ans, ici dans son beau trois pièces.

Pastorale des migrants, groupe de lecture spirituelle, idée de monter un accueil pour le sanctuaire, deux semaines de randonnée, les projets ne manquent pas! Et sont partagés avec les résidents qui le souhaitent.



Giovanna Brunet, vice-présidente de l'association de la Maison Saint-Jean, complice de Thérèse, fille de Sophie et Stanislas (en arrière plan), qui ont fondé ce lieu de vie.

immédiatement séduite par l'idée d'un lieu de vie intergénérationnel: elle qui ne voulait pas vieillir en maison de retraite, a trouvé là un milieu propice pour mener les initiatives qui lui tiennent à cœur. Très dynamique, elle est investie dans la pastorale des migrants, a lancé un groupe de lecture spirituelle, rêve de monter un accueil pour le sanctuaire, et s'apprête à partir deux semaines en randonnée >>>

Sophie et Stanislas Blandin

Le goût des autres

En couple, ils ont fondé la Maison de vie et de partage Saint-Jean de Buglose, dans les Landes, en 2019.



La famille Blandin, au cœur de la maison intergénérationnelle.

Qui parle d'une voix calme, posée; elle, nette et énergique. Mais une même simplicité, une même douceur émanent des époux. Animés par une « ouverture à l'autre et à la fragilité », Sophie et Stanislas se rencontrent lors d'une session sur la Doctrine sociale de l'Église, puis se retrouvent lors de maraudes; ils se marient en 2015. Vivant alors en région parisienne, Stanislas travaille à la Fondation pour le logement social, qui soutient la création d'habitats inclusifs; et Sophie, agronome, est administratrice à la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Nourrissant le projet d'un habitat partagé, les époux cherchent un cadre privilégié: à proximité d'une ville, un « environnement à taille humaine, proche de la nature », avec une configuration propice aux « échanges entre les résidents », et un « lieu chargé d'histoire ». Notre-Dame les exauce quand, lors d'un pèlerinage à Lourdes,

ils entendent parler d'un lieu au sein du sanctuaire Notre-Dame de Buglose, près de Dax dans les Landes, et du berceau de saint Vincent de Paul. Sur le chemin du retour, ils visitent le site et rencontrent l'évêque du lieu. Après un temps de discernement, la décision est prise. En septembre 2019, la petite famille s'installe dans les murs de l'Ehpad désaffecté. Malgré quelques obstacles, les travaux sont engagés et la famille Blandin accueille ses premiers voisins à l'automne 2021.

La foi du couple puise dans les spiritualités vincentienne et ignatienne. Aspirant à aimer et servir le Christ à travers les autres, il a fait sienne l'intuition de Raoul et Madeleine Follereau: « Ce dont la personne fragile a besoin, c'est moins d'assistance que de compréhension et d'amitié. » Stanislas conseille désormais les diocèses pour réinvestir les bâtiments inutilisés en projets porteurs de sens. Sophie préside l'association Maison de vie et de partage Saint-Jean de Buglose; mère de quatre enfants, elle s'apprête à donner naissance à un nouveau petit « voisin ». Si la famille fait la joie de la maison, la réciproque est vraie et les enfants s'épanouissent, entourés d'affection. À Madeleine, son aînée de 7 ans, Stanislas demande: « Est-ce qu'on part? — Non! — Mais si on partait, on irait où? — À Buglose! » ■ J.G.

» avec Black, le retriever noir alanguie à ses pieds. « J'ai l'avenir devant moi! », s'exclame l'octogénaire, avec humour mais conviction.

Partagés avec enthousiasme, les projets donnent un regain d'énergie: à son arrivée, Christophe, 49 ans, sourd de naissance, craignait de manquer d'endurance. Quelques mois plus tard, il entretient la maison, le sanctuaire, et organise de multiples activités pour transmettre la langue des signes et ainsi mieux communiquer: une exposition, des cours, une visite culturelle en langue des signes. Cependant, tous n'ont pas les mêmes attentes. Stéphanie, assistante maternelle et mère de Coline, 11 ans, et Liam, 8 ans, est plutôt venue chercher un milieu sécurisant: « Ils peuvent sortir jouer dehors en sécurité: je sais qu'un voisin les garde à l'œil. » Non croyante, elle sait où elle a mis les pieds: « La plupart des personnes ici sont catholiques. Pas moi. Ça ne me gêne pas. Il y a beaucoup de bienveillance. »

UN ÉCOSYSTÈME HUMAIN RECRÉÉ

Une collaboration s'établit naturellement entre voisins. Évelyne en témoigne: « Cette chaise, c'est Mauricette qui l'a recouverte. Et quand j'ai reçu mon frère et sa femme, Américains, j'ai voulu leur faire découvrir les cuisses de grenouilles: c'est Ginette qui les a cuisinées! » Des covoiturages sont organisés, et les plus âgés ne sont pas laissés seuls face aux inéluctables problèmes informatiques; les besoins et fragilités de chacun sont autant d'ouvertures possibles à l'autre et permettent de créer des liens d'interdépendance. Parfois, une simple présence — comme le voisinage de Mohamed, infirmier — suffit à rassurer. Les voisins peuvent ainsi répondre concrètement à ces questions: que m'apportent les autres? Qu'est-ce que je leur apporte? Bien loin d'un projet « clé en main », chacun participe à sa manière à la construction de la communauté. Celle-ci est elle-même ouverte sur une dimension qui la dépasse: le service du sanctuaire, que chaque résident est invité à vivre librement, sans exclure ceux dont les convictions sont différentes — une protestante, un musulman, des non-croyants... Dans une société

atomisée, un véritable écosystème humain est recréé.

Le repas partagé est un moment fort de la semaine. Chacun apporte un plat, un ingrédient. Aujourd'hui, Geneviève, jeune retraitée, a préparé une superbe tarte aux pêches. Future résidente, elle raconte: «*Un jour, j'ai entendu Mgr Jean Rodhain [premier secrétaire général du Secours catholique, Ndlr] dire qu'il n'y avait rien de plus triste que de cuisiner un repas pour soi tout seul. C'est pour ça que je m'installe ici!*»

À table, après le bénédicité, point de brouhaha: les uns parlent à la suite des autres, à rythme modéré; cela permet à Christophe, ainsi qu'à ceux dont l'ouïe baisse, de suivre la conversation. Et force les autres à se poser. On discute des problèmes du quotidien, des idées, des projets: le futur appartement de Geneviève, la visite en langue des signes de la maison du romancier Pierre Benoît que prépare Christophe... Toutefois, les repas ne sont

“

Accepter de se laisser bousculer est une nécessité pour qui veut découvrir les richesses de cette vie en habitat partagé.

de France lors de la campagne électorale 2022, *L'Espérance ne déçoit pas*, a permis de dépassionner et de rationaliser le débat. «*On ne choisit pas ses voisins*», dit-on: accepter de se laisser bousculer est une nécessité pour qui veut découvrir les richesses de cette vie en habitat partagé.

Dans le champ derrière la maison, Ginette joue avec Thérèse et Madeleine, 7 et 5 ans. La dernière arrivée dans la maison affectionne les enfants, qui le lui rendent bien: toutes les trois se courent après et rient aux éclats. Malgré leurs soixante-dix ans d'écart, elles sont infatigables — point de rhumatismes qui tiennent, l'énergie des enfants est communicative. «*Jeunes et vieux se réjouiront ensemble!*», annonçait le prophète Jérémie (*Jr 31,13*): il en va bien ainsi à la Maison Saint-Jean. ■ **Justine Guy**

Photos: Hervé Lequeux - Hans Lucas pour FC

Maison de vie et de partage Saint-Jean de Buglose à Saint-Vincent-de-Paul (Landes): maisonsaintjeanbuglose.org

les Demoiselles de Compagnie

**L'ACCOMPAGNEMENT SUR-MESURE
DES PERSONNES ÂGÉES
À DOMICILE**

01 79 35 32 35

i www.les-demoiselles-de-compagnie.fr